

Rencontre avec Mena Avolio

«On est tous amoureux d'elle»

Thierry Mertenat

C'est une déclaration collective qui vient du cœur: «On est tous un peu amoureux de Mena; on a envie de faire de la danse pour elle.» Joli compliment par les sentiments. Ce jeune Roméo s'appelle Raphaël. Il est apprenti comédien et se fait ici le porte-parole de ses camarades, qui, comme lui au Conservatoire de Genève, ont la chance de prendre des cours chez cette professeur de modern'jazz et de contemporain.

Bref, que l'on soit acteur de théâtre, chanteur d'opéra ou humoriste célèbre, danseur au Studio des Bains, où elle a l'essentiel de ses classes, on aime Mena. Capital de sympathie bâti sur bientôt trente ans d'enseignement, transmis de génération en génération et, souvent, de mère en fille.

Qu'en pense l'intéressée? «Je fonctionne beaucoup au partage. Je n'ai pas l'énergie et l'enthousiasme de me lancer seule dans un projet. Alors, oui, mes élèves sont ma plus grande reconnaissance. Ils me donnent envie de continuer ce métier.» Une phrase revient régulièrement dans sa bouche: «Ce n'est pas faux, c'est autre chose...» La maladresse, la gaucherie, l'impasse d'un geste improvisé n'existent pas pour Mena. «Dans la danse, rien n'est faux, sauf ce qui devient dangereux et peut faire mal. J'aime travailler avec les danseurs non professionnels. Ils arrivent avec leur naïveté; ils avancent avec leur fantaisie. Ils me nourrissent, c'est fabuleux. Et puis, on rigole beaucoup ensemble. J'ai le goût pour la comédie. Si je ne ris pas deux fois dans la journée, elle n'est pas réussie.»

Cette philosophie de l'existence donne assez envie de s'inscrire à son prochain stage d'été. Tout en surveillant son nom sur l'affiche à venir. Car Mena n'est pas seulement la prof de danse la plus courtisée de Genève, elle est aussi chorégraphe. La trivialité raffinée de Marie-Thérèse Porchet, c'est elle. Répétitrice infatigable aux côtés de Joseph Gorgoni - le couple fonctionne à merveille depuis l'adolescence -, on lui doit en effet cette forme de vulgarité percussive qui fait ressortir le talent singulier de l'interprète.

«Joseph est très rapide dans les extrêmes. En même temps, son corps est lent. Il est le champion des isolations.» Des quoi? Le terme qualifie la circulation du buste. Bon d'accord. On veut le même



Mena Avolio, au Studio des Bains, son principal lieu de travail, où elle donne la majorité de ses cours. MAGALI GIRARDIN

Bio express

1964 Naissance à Cosenza en Italie (région de Calabre).

1973 Arrivée en Suisse.

1978 Premier cours de danse.

1983 Ecole de danse au Canada (Toronto Dance Theatre).

1986 Six mois de danse contemporaine et de comédie musicale à Londres.

1991 Danseuse dans la Revue du Casino Théâtre. Puis chorégraphe.

1997 Commence à enseigner au Studio des Bains.

2015 Signe la chorégraphie du duo «Parle-moi» présenté les 19 et 21 juin dans le cadre de la Fête de la musique.

(rires). Comme on aimerait danser ce duo entraperçu récemment sur un petit film tourné dans le hall géant d'Uni Mail. Il réunit Harmonie Armenti et Julien Frei. Titre de la pièce: *Parle-moi*. Beau et parlant. On la verra deux fois dans la Fête de la musique, sur la scène du parc Beaulieu dévolue à la danse (vendredi 19 juin à 20 h 10, dimanche 21 à 19 h 20).

Reconnue, la chorégraphe? Dans le milieu artistique, «c'est autre chose», surtout après avoir été pendant huit saisons engagée par Pierre Naftule pour participer à la Revue genevoise. «Je l'ai dansée deux fois; je l'ai chorégraphiée six fois. Elle m'a beaucoup appris, sur le jeu, la musique, le décor. Plus qu'un cadeau: elle m'a offert la possibilité d'exprimer toute ma créativité.» Sauf que, voilà, le milieu de la danse contemporaine «a fait

de moi une danseuse et chorégraphe commerciale», ajoute-t-elle, en éclatant de rire pour la deuxième fois.

On dira: entretien réussi. Il manque l'essentiel, le parcours de vie que l'on appelle aujourd'hui «bilan de compétence». Dans ce bilan-là, un prénom a été oublié: Francesca, «ma mère qui m'a constamment soutenue et m'a donné des ailes pour aller au bout de ma liberté. Il y a aussi ma sœur Concetta et Joseph bien sûr. Ensemble on a créé jadis le trio Jo come et l'on s'est produit sur la scène du P'tit Music'Hohl.» Il y a enfin l'année 1973, à la fois douloureuse et déterminante: «Nous sommes arrivés en Suisse clandestinement. Nous vivions cachés. Mon cerveau d'enfant a réagi en s'échappant dans l'imaginaire. Je suis une rêveuse, passionnée par la nature humaine.»

Encre
Bleue

Un bistrot carougeois

Le message était si joli que je vous le livre quasi tel quel. Vous allez penser que je ne me foule pas trop, mais qu'ajouter à tout cela? Et puis je partage ce point de vue. Alors...

«Carouge, café de l'Aigle. C'est un long bistrot, presque un couloir. Le tout est un peu vieillot. Au fond, près du bar, il y a Michèle, la «mèr'Mich», qui chante, et Nadège à l'accordéon.

Ça fleurit bon le caboulot parigot, Montmartre ou la Contrescarpe, la chanson d'amour ou de misère, La Manie ou la Butte Rouge, Bruant ou Berthe Sylva...

Certains dimanches, ça commence vers 16 h et, à la fin, vers 19 heures, le patron pose assiette et couverts devant vous: cadeau!

Des patrons de restaurant qui offrent parfois le repas aux clients, c'est plutôt rare. On peut même croire que ça n'existe pas.

Allez vérifier la chose à l'Aigle. La prochaine fois, c'est le 21 juin. Nous sommes des amis des musiciennes et nous pensons que le patron de l'Aigle méritait ce petit mot.»

Le patron de l'Aigle, c'est Christian, et la lettre est signée Madelon et Daniel, de l'Ancre bleue. C'est dire si je me sens proche de cette signature...

La prochaine fois, c'est donc le 21 juin. En pleine Fête de la musique! Pas dit qu'il y ait foule dans l'estaminet carougeois si cela ne désemplit pas devant les scènes du roi et de la reine.

Mais il y a encore d'autres dimanches derrière la montagne. Et des tas d'occasions de se rendre dans ce bistrot chaleureux qui chouchoute sa clientèle avec des attentions qui ne se trouvent plus beaucoup ailleurs.

Julie



Retrouvez les chroniques de Julie sur encrebleue.blog.tdg.ch ou écrivez à Julie@tdg.ch